II

ÉDITER VALÈRE-MAXIME : VALÈRE-MAXIME CHEZ TEUBNER

par Robert COMBES
Professeur émérite à l'Université de Montpellier III

À propos de VALERI MAXIMI, *Facta et dicta memorabilia*, edidit John BRISCOE : Stuttgart, Leipzig, B. G. Teubner, 1998, 888 pages en 2 volumes.

Avec ces deux volumes J. BRISCOE permet à la librairie Teubner de remplacer le *Valerius Maximus* que Karl KEMPF lui avait fourni en 1886 et qu'elle avait réédité tel quel en 1982. Mais, alors que celui-ci avait appuyé son texte sur le témoignage de 8 manuscrits et des deux abréviateurs Iulius Paris et Nepotianus, l'édition actuelle ne joint à ceux-ci que les manuscrits de Berne et de Florence utilisés par KEMPF et celui de Bruxelles dont D. M. SCHULLIAN avait signalé les leçons en 1937. Si le premier, que KEMPF avait utilisé dès 1854, date du IX^e^ siècle, les deux autres sont du XI^e^, et l'éditeur actuel leur accorde une telle importance qu'il rassemble sous la dénomination de *deteriores* tous ceux dont l'éditeur précédent s'était appliqué à relever le témoignage en notant souvent avec raison leur intérêt. Et J. BRISCOE, en rendant compte de l'édition que nous avons commencé à donner dans la Collection des Universités de France, refuse de s'intéresser à elle, pour la seule raison scientifique qu'elle ne tient aucun compte du manuscrit de Bruxelles et qu'elle accorde une importance particulière à un *Montepessulanus* plus récent à peine d'un siècle. Mais ce refus ne peut se justifier ainsi.

En effet, les relevés consignés ici montrent, comme nous l'avions vu d'après l'article de D. M. SCHULLIAN, que le *Bruxellensis*, qu'elle avait appelé *G*, qu'il fournisse seul ou avec les autres sources retenues par cette édition le texte qu'elle comporte ou qu'elle écarte, rejoint alors presque toujours un certain nombre des manuscrits retenus par KEMPF, en particulier la deuxième main du *Bernensis* et du *Laurentianus*, comme le signale J. BRISCOE (tome 1, p. IX), ainsi que le manuscrit de Montpellier, qui a ces leçons le plus souvent de première main, d'où son intérêt. C'est pour ces deux raisons, outre la facilité d'accès à une lecture directe pour un éditeur résidant à Montpellier, que nous avons noté son témoignage dans chacune de nos unités critiques. Il aurait fallu sans doute attirer l'attention de nos lecteurs sur le manuscrit de Bruxelles. En comparant l'apparat critique de J. BRISCOE avec le nôtre, il sera facile de constater ces accords qui concernent même les leçons que l'édition Teubner tire du seul *Bruxellensis* et qui sont de deux à trois fois plus fréquents que ceux que ce manuscrit entretient avec ceux qui sont proches du *Berolinensis C*. Elle donne ainsi une vue riche et le plus souvent exacte de l'état du texte à la date de ces documents. Mais, en refusant de signaler les leçons que K. KEMPF avait tirées de manuscrits plus récents, elle court le risque de faire oublier que la tradition de ce texte sans cesse repris au cours des temps a profité d'enrichissements qui pouvaient parfois même être des sortes de résurgences de son état premier; et surtout elle en arrive à être d'un maniement délicat, et à perdre ainsi une partie de son intérêt et de son effacité.

Pour nous, nous avons eu recours à ces témoignages plus récents pour essayer d'éviter ces défauts. Nous ne pouvons signaler ici qu'un très petit nombre de ces

passages. Ainsi à 3, 6, 1, J. BRISCOE choisit *ritum eorum et sollemnes exercitationes* en empruntant le premier des substantifs au manuscrit de Bruxelles. Celui de Berlin désigné par le sigle *D* depuis la première édition de KEMPF l'a aussi, mais l'autre manuscrit de Berlin, le *C*, propose, avec un *Vindobonensis* du XIII[e] siècle, *uictum* qui désigne un comportement laïque plus proche de l'image que les Romains avaient du sport. Le *Berolinensis* mentionné ici le premier est une source intéressante, même si elle est plus récente que l'autre, puisqu'il transmet seul le résumé que l'abréviateur Paris a donné de la partie du premier chapitre du livre 1 qui manque partout ailleurs. Or ce manuscrit nous semble résoudre les difficultés qui ont fait que l'édition Teubner laisse son lecteur dans l'incertitude, à la fin de 7, 3, 3 (lignes 55-56), en lui présentant neuf lectures sans lui proposer de choix. En effet ce manuscrit écrit *si quid* (à la place du *si quod* présent ailleurs) *protinus imperaretur*, et permet ainsi de donner un complément aux deux participes fournis par les meilleurs manuscrits, *grauato prius, deinde remisso militiae metu*. En effet Scipion a ordonné aux Siciliens qui sont dans ses troupes de se munir d'armes et de chevaux : mais sa « finesse lui a permis de voir que tout ordre qu'il leur donnerait tout de suite après, s'il aggravait d'abord la peur qu'ils avaient de partir en campagne, pour les en libérer ensuite, deviendrait pour eux un avantage ». À 7, 7, 5 (ligne 67) c'est encore ce manuscrit *D* de Berlin qui a seul la leçon *mouit* que J. BRISCOE emprunte au seul *Bruxellensis*.

Ces unités critiques chargées de lectures proposées par des éditeurs précédents sont fréquentes dans cette édition et il est bien rare que l'éditeur en termine la liste souvent très longue (12 lectures à 1, 6, *ext.* 1, lignes 196-197), par la mention du texte qu'il propose. C'était déjà le cas dans l'édition de 1886, mais ces références sont désignées ici par des abréviations explicitées dans l'introduction au tome 1 (p. XXXIII-XLII), sans être répétées dans le suivant, et elles renvoient le plus souvent à des revues difficiles à trouver à cause de leur ancienneté et de leur diffusion restreinte. De plus, un éditeur qui se cantonne dans un apparat critique ne peut guère donner d'information, même si, comme J. BRISCOE a tenté de le faire au moins à 2, 10, 2 (lignes 36-37), il signale par la remarque *sic distinxi*, que les guillemets qu'il a ajoutés au texte en font un passage de style indirect qui anime le récit. Une édition annotée évite cette insuffisance qui a toute chance de détourner les non spécialistes de tout recours à ces études, quand elle les laisse sans aide immédiate dans des passages difficiles, comme à 1, 6, *ext.* 1. Ainsi la formule *non digna exempla quae* (2, 7, 5, lignes 55-56) est confrontée par J. BRISCOE à 10 lectures, alors que nous avons proposé d'y voir une façon de lancer un jugement de l'auteur, comme il le fait encore à 4, 5, 5 et 5, 1, *ext.* 2a. C'est dans le même *exemplum* que nous pouvons trouver comment orienter notre choix, si, à 6, 1, 13, nous remarquons que la structure ternaire de la description des châtiments appliqués énumère le moyen qu'ils emploient, *flagellis, pernis* (proposé par 4 manuscrits dont 3 des meilleurs), *castrati*, et qu'elle s'amplifie dans un dernier tableau qui présente aussi une punition à caractère sexuel. La lecture *pugnis* que l'éditeur de Teubner emprunte à des *Emendationes* de 1864 est inutile, et dangereuse puisqu'elle affadit et déséquilibre la phrase. Le souci de l'érudition ne doit pas faire oublier qu'éditer un texte, c'est le préparer pour en faciliter et même enrichir la lecture.

Comme Karl KEMPF l'avait fait en 1886, J. BRISCOE édite après le texte de Valère Maxime celui des deux abréviateurs, Julius Paris et Nepotianus. Et il le fait, avec raison, en s'appliquant à écarter les adjonctions que KEMPF et d'autres y avaient apportées, quand ils voulaient se rapprocher du texte correspondant des *Facta et dicta memorabilia*. Or c'était retrouver le plus souvent l'*ornatus* que l'auteur avait ajouté au récit élémentaire que les abréviateurs ont voulu rétablir, comme Nepotia-

nus l'annonce dans sa préface à *Victori suo*. J. BRISCOE annonce (tome 1, p. XXV) ce souci de rigueur sans renvoyer à cette préface.

Dans de telles conditions il faudrait, pour revoir et juger sainement l'édition qu'il vient de donner, entreprendre trop souvent le commentaire que son auteur a trop rarement mené sur le contenu, la forme, la destination et l'inspiration des *Facta et dicta memorabilia*. On doit cependant signaler à ses lecteurs comme à son auteur certaines déficiences bien étonnantes à côté du travail si sérieux qui a été fourni dans les relevés de leçons et de lectures. L'apparat de ce « Teubner » est cette fois positif, sauf quelques exceptions surprenantes qui réduisent l'unité critique à la leçon retenue; nous n'en signalerons que deux sur plusieurs dizaines : 3, 2, 24 (ligne 339) *fuisse*; 7, 4, *int.* (ligne 3) *exprimi*, chaque fois suivis des sigles des manuscrits qui les fournissent, mais sans qu'il soit possible de savoir s'il y a d'autres leçons. Certaines unités commencent par une leçon qui devrait donc se trouver dans le texte et y est remplacée par une autre dont la source n'est pas toujours mentionnée : à 1, 7, 2 (ligne 18) l'apparat commence par *Artorii*, alors que le texte contient *Artori*. Le fait se renouvelle plusieurs fois.

Ce *Valerius Maximus* de la collection Teubner s'achève sur un *index nominum* qui, selon la pratique actuelle, accompagne chacun de ses *nomina* de la référence de l'*exemplum* dans lequel il se trouve, à la place du numéro de la page que K. KEMPF avait placé en 1886. Un éditeur des *Facta et dicta memorabilia* sait bien qu'ils contiennent une grosse quantité de noms propres et qu'ils imposent un gros travail à qui veut les relever exactement et les identifier. Nous devons cependant signaler à J. BRISCOE les déficiences assez sérieuses que nous avons remarquées ici, même si nous nous sommes contenté, pour respecter les limites d'un compte rendu critique, de réviser en détail les 6 pages et demi qui renferment les noms commençant par la lettre « C », — la série alphabétique la plus longue, il est vrai —, et les livres I à VI, qui occupent le tome I. Il manque neuf *nomina* et il faudrait relever aussi un emploi de *Campanus*; huit références doivent être corrigées et celles qui accompagnent *Cimo* doivent être réparties en deux groupes, l'un sous cette forme (5, 3, *ext.* 3c; 5, 4, *ext.* 2; 6, 9, *ext.* 3), qui désigne le fils de Miltiade, et l'autre, avec l'orthographe *Cymo*, que nous avons adoptée là, pour le père de Péro (5, 4, *ext.* 1). Les noms de *gentes* devraient aussi être mentionnés à part, surtout quand le pluriel les identifie comme tels : la référence 2, 1, 10 (*Caesares*) ne se trouve dans l'index qu'avec les *nomina* de César et d'Auguste, alors que ce pluriel, accompagné dans le texte de l'épithète *diui*, englobe Tibère, dont le nom est qualifié de cette façon ailleurs (4, 3, 3; 5, 5, 3; 9, 11, *ext.* 4); de même *Curii* (4, 4, 11) ne concerne pas le seul Marcus Curius Dentatus, dans la série de noms de familles aristocratiques où il se trouve. Enfin il faudrait mentionner *Capitolinus* (6, 1, *int.*) sous *Capitolium*, et pas seulement sous *Iuno*, d'autant plus que cette allusion à la colline sacrée accompagne la mention de la demeure impériale; ainsi que les *nomina* qui, en tête d'un nouvel *exemplum* (4, 3, 7), rappellent les personnages qui viennent d'être cités; de plus Quintus Aelius Tubero qui devient le héros de l'*exemplum* doit être cherché au *nomen* Aelius.

La présentation et l'organisation des volumes recèlent aussi quelques défauts ou négligences. Les références de haut de page ont régulièrement *ext.* quand il s'agit d'*externa exempla*. Mais, dans les références si heureusement placées dans les marges du texte et en caractères gras, cette précision disparaît à partir de *ext.* 2, qui est réduit à 2 comme s'il s'agissait d'un *romanum exemplum*. Enfin la numérotation des lignes obéit à une distribution bien étonnante. On peut comprendre que les lignes des 5 premiers chapitres du livre 2, qui ont été découpés par les copistes dans ce qui constituait à l'origine le premier chapitre de ce livre, se suivent sans discontinuer. Mais ailleurs la numérotation d'un chapitre se poursuit jusqu'à la ligne

qui précède le titre du suivant et il est souvent évident que ce titre, qui est certainement l'œuvre d'un copiste, coupe ainsi l'introduction du chapitre qu'elle définit et qui est donc commencé depuis quelque temps.

Nous n'avons pas hésité à examiner avec application et sympathie cette édition qui rejoint heureusement l'intérêt que la recherche porte de nouveau avec nous à Valère Maxime. Nous aurions souhaité pouvoir faire profiter la suite de notre travail des remarques utiles que M. John BRISCOE n'aurait pas manqué de tirer du regard éclairé qu'il aurait pu apporter sur nos ouvrages s'il les avait envisagés l'esprit apaisé.